

Signes particuliers

par Guy FOURRE*

Les «signes particuliers» de ... l'année 1988 ont été, nous l'expliquons par ailleurs, une sécheresse catastrophique en automne et de nombreuses récoltes hors de saison, comme si les mycéliums avaient décidé d'ignorer le calendrier.

De telles surprises, qui font le charme de la mycologie, doivent nous inciter à éviter prudemment les indications trop limitatives sur l'habitat ou la saison de récolte, les champignons prenant souvent un malin plaisir à infirmer les appréciations les plus catégoriques...

La pauvreté générale des récoltes se ressentira au chapitre des nouvelles questions, qui seront peu nombreuses. Mais sur les «signes particuliers» évoqués dans les précédents numéros de notre bulletin, nous avons reçu de nos correspondants d'intéressantes réponses.

• *Amanita pantherina* loin de tout arbre!

Nous avons fait part, dans le précédent numéro, de la surprenante récolte de nombreux carpophores d'*Amanita pantherina* (DC) Krombh. dans l'herbe d'un pâturage de montagne, en juillet 1987, près de la station de ski de Super-Barèges (Hautes-Pyrénées), à 1600 mètres d'altitude.

Aucun arbuste ou arbrisseau nain (pas de Saule rampant) n'existe dans cette pelouse rase, totalement dépourvue de plantes ligneuses, et les plus proches arbres sont à plus d'un kilomètre, de l'autre côté du torrent «le Bastan»... Et nos Amanites panthères poussaient **en mélange** avec de classiques *Marasmius oreades*, que les mycophages pyrénéens appellent «boutons de guêtres».

M. Marcel BON nous a répondu ceci : *Amanita pantherina* : pas de mycorhizisme strict... donc tout est possible, y compris les sous-arbrisseaux **et même les graminées**. Je pense l'avoir vue sur Saules nains en zone alpine... et il y a souvent *Boletus luridus* qui nous joue le même tour, dans les mêmes sites, avec les Amanites du groupe des «vaginées».

Dans «Les champignons catalans», M. R.C. AZEMA signale que l'Amanite panthère «marque une préférence pour les lisières et on la trouve encore en terrain découvert». Il nous a précisé depuis dans une correspondance qu'il lui est arrivé de la récolter dans les Albères, «**sur les sommets à pelouse, à tous les vents, avec des spécimens à peine plus importants qu'un *Laccaria*...**» (mais les nôtres étaient charnus et de taille normale).

* G. F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

M. Francis MASSART, de Bordeaux, a trouvé une fois, non pas l'Amanite panthère, mais un *Boletus luridus* entièrement jaune d'or (mais avec une chair rouge sous les tubes) «au milieu d'un pré à plus de cinquante mètres des lisières».

M. A.G. PARROT, l'auteur de l'excellente monographie sur «les Amanites du Sud-Ouest», nous a écrit à ce propos : «Pour *Amanita pantherina* et son saprophytisme possible, c'est à voir de près. Mais je me souviens en avoir récolté une au centre du Golf d'Anglet-Biarritz, éloignée d'au moins 200 m du premier Pin maritime. De plus elle était ocre pâle et... fasciée!»

Il se confirme ainsi que l'Amanite panthère peut fructifier fort loin des arbres, et que d'autre part elle peut avoir un chapeau de couleur ocre clair, café au lait (MESPLEDE, AZEMA et nous-même), ou une silhouette très grêle (AZEMA). Autant de risques supplémentaires, pour un mycophage ignorant, de la confondre avec une espèce comestible, même avec le Marasme d'Oréades! Ce risque n'est pas signalé dans les ouvrages pour débutants, où les icônes des deux espèces dans leur aspect typique semblent fort éloignées l'une de l'autre!...

• Voisinage de deux mycéliums différents :

Les «anti-pulvérisateurs d'espèces» refusent souvent de séparer deux champignons d'aspect différent du fait qu'ils **poussent en mélange**. Ce qui impliquerait, selon eux, qu'ils sont forcément issus du même mycélium... Mais là encore, la Nature apporte parfois un démenti formel aux hypothèses qui semblaient les plus vraisemblables.

M. Jacques MONTEGUT, l'auteur des excellents fichiers analytiques, estime que la cohabitation du type et de sa forme est possible. Il a observé notamment le *Daedaleopsis confragosa* (Bolt. : Fr.) Schroet. et sa variété *tricolor* (Bull. ex Mérat) Bond. et Sing., «sur une branche couchée de saule, à la queue-leu-leu : il n'est pas évident qu'il s'agisse du même mycélium».

On pourrait penser que deux espèces botaniquement très éloignées auraient plus de mal à s'imbriquer? Pourtant les Amanites panthères évoquées ci-dessus avaient bien réussi à s'intercaler dans des cercles de *Marasmius oreades* !

M. André MOINARD, de Poitiers, nous a signalé un cas encore plus étonnant : en 1975, il a trouvé au bois de St-Fessé, près de Poitiers, «une touffe de carpophores où *Amanita phalloides* et *Amanita caesarea* étaient étroitement mélangées»!

• Les cas tératologiques sont-ils héréditaires?

Nous avons posé cette question l'an dernier, après avoir eu connaissance de plusieurs cas où des «anomalies» se répétaient plusieurs années de suite dans les mêmes stations : *Agaricus campestris* munis de chapeaux surnuméraires à l'envers sur le chapeau principal, *Leucoagaricus holosericeus* (Gill.) Mos. se présentant toujours avec des lames entièrement soudées, invisibles, dans une station du Bocage.

M. A.G. PARROT, de Biarritz, a étudié de très près, voici quelques années, ces phénomènes tératologiques, décrivant notamment dans le bulletin de la S.M.F. le processus de morchelloïdisme. Il fait remarquer que l'hérédité possible des formes tératologiques ne peut être vérifiable que par des essais répétés de **culture in-vitro...** mais je suis prêt à croire à cette éventualité pour avoir récolté durant plusieurs années des *Clitopilus prunulus* mal formés parmi les nombreux autres parfaitement normaux», nous écrit-il.

• **Le «Bolet à volve» :**

Nous avons publié l'an dernier, avec seulement une légende de quelques lignes, la photo d'un amusant «Bolet à volve et à anneau», qui nous paraissait résulter de l'éclatement du revêtement du stipe. Mais M. A.G. PARROT a récolté l'an dernier, dans son jardin, un *Xerocomus chrysenteron* qui était «la copie conforme du vôtre», et cela parmi des dizaines d'autres carpophores d'ailleurs gigantesques (jusqu'à 20 cm de diamètre).

• **Simultanéité :**

Nous avons signalé l'an dernier que le très rare *Leucoagaricus purpureorimosus* Bon et Boiff. avait été trouvé en même temps, au mois d'octobre 1987, à Jard-sur-Mer (Vendée) et en Maine-et-Loire où M. Jean MORNAND ne l'avait jamais vu auparavant.

Or M. Jacques GUINBERTEAU avait lui aussi récolté cette magnifique et très caractéristique espèce en Gironde, exactement aux mêmes dates, le 17 octobre 1987 à La Brède, et le 25 octobre dans une autre station girondine, à Saint-Morillon. Cependant sa première récolte datait de l'année précédente, le 18 octobre 1986 à La Brède, et il retrouva l'espèce dans les deux stations le 22 octobre 1988, par fortes chaleurs, à une époque où toutes les autres Lépiotes faisaient défaut du fait de la sécheresse. Peut-être fructifiait-elle en même temps à Jard-sur-Mer et en Anjou?

Nouvelles questions

• **Des Pleurotes sur le lierre...**

Au mois de janvier 1989, on observa dans notre région d'abondantes fructifications de *Pleurotus ostreatus* (Jacq.) Kumm., parfois à une grande hauteur au-dessus du sol, ce qui suscita une pittoresque «expédition» où les mycologues, en plus du panier et de l'appareil photo, transportaient une échelle à travers la campagne!

Le jeu en valait la chandelle : cela nous permit de photographier, à 5 mètres de hauteur le long d'un grand chêne, près de Lezay (Deux-Sèvres), des Pleurotes installés non pas sur l'arbre, mais sur un énorme tronc de lierre, gros comme le bras, partant du sol et montant parallèlement au tronc **mais sans le toucher** jusqu'à la fourche de l'arbre où le parasite enlaçait allègrement son hôte. Mais les carpophores de *Pleurotus ostreatus*, atteignant 17 cm de diamètre, étaient bien implantés sur le lierre, dans sa partie éloignée de l'arbre, et ne touchaient pas au tronc eux non plus.

Nous avons transmis une sporée de cette récolte à M. Jacques GUINBERTEAU qui recherchait de nouvelles souches pour améliorer la variabilité génétique de l'espèce cultivée, et il nous a fait part d'une autre récolte de ce genre, sur lierre, faite en Alsace il y a quelques années. Juste retour des choses, le lierre, plante parasite, se trouvait ainsi parasité à son tour par le champignon!

• ***Helvella pithyophila* Boud. : une variété oubliée?**

La planche 227 des Icônes de BOUDIER représente une Helvelle très particulière par

son aspect et sa couleur, sous le nom de *Helvella pithyophila* Boud. : c'est exactement le champignon qui nous a été transmis par Mme Colette IMERET qui en avait récolté plusieurs exemplaires le 27 décembre 1988 à l'île d'Oléron.

Dans la révision du BOUDIER, cette espèce a été synonymisée avec *Helvella crispa* (Scop) Fr., et c'est sans doute justifié. Mais par son chapeau plus coloré et surtout son pied à côtes très serrées, **de couleur olivâtre**, non renflé à la base, cette Helvelle paraît bien différente des *crispa* ordinaires. Ne serait-il pas souhaitable de conserver, au rang de forme ou variété, un taxon sans doute oublié mais que la nature peut se charger de nous remettre en mémoire?

• Quand l'*Anthurus* se fait Clathre!

Voici quelques années, dans le bulletin de la Fédération Dauphiné-Savoie, M. Marcel LOCQUIN avait proposé de scinder le bien connu *Anthurus* d'Archer – qu'il rattachait au genre *Schismaturus* – en plusieurs espèces, selon que les fructifications étaient stipitées ou non, et selon la forme des bras. Ce point de vue fut rejeté par M. Jean MORNAND dans son excellente monographie des Phallales (Documents Mycologiques XIV (53) : 41-50), et nous avons nous-même signalé dans «Pièges et curiosités des champignons», que des oeufs provenant d'une même récolte, faite par M. Michel SANDRAS près de Saintes en 1975, avaient donné les uns des exemplaires munis d'un faux stipe très développé, et les autres des fructifications totalement dépourvues de «pied».

Le faux stipe, quand il existe, sort évidemment de la volve et supporte les bras qui se déploient en «étoile de mer» au-dessus... Mais nous avons vu éclore l'an dernier, dans notre sous-sol, un *Anthurus* non conformiste dont le faux stipe se trouvait **à l'opposé de la volve** et soudait les bras à leur sommet!

Ce fantaisiste provenait d'un des nombreux «oeufs» récoltés par notre ami Gérard TRICHIES au cours d'une halte sur une aire de repos, au bord de la R.N. 60, à quelques kilomètres à l'est de Montargis (Loiret), et il les avait apportés pour agrémenter (odeur mise à part) l'exposition des Journées de Chizé, à la fin d'octobre 1988. La station comportait un grand nombre d'exemplaires, répartis sur près de 100 mètres de longueur et 50 mètres de large environ.

Nous avons conservé quelques-uns des oeufs pour les faire éclore sur de la mousse humide, et c'est un exemplaire placé dans un bocal qui s'est ouvert de cette surprenante manière, alors que les autres donnaient des exemplaires parfaitement normaux. Signalons en passant qu'il faut savoir être patient, car certains «oeufs» ne se sont décidés à s'ouvrir que près de 15 jours après la récolte!

Avec ses bras soudés au sommet, notre exemplaire fantaisiste se rapprochait beaucoup de la silhouette d'un Clathre, ce qui pourrait constituer un argument supplémentaire justifiant le rattachement de l'*Anthurus* au genre *Clathrus*, changement effectué par DRING en 1980. Le nom valide est donc maintenant *Clathrus archeri* (Berk.) Dring, et notre exemplaire tératologique issu de la récolte de Gérard TRICHIES a mis beaucoup de bonne volonté à ressembler à un Clathre pour mieux nous faire accepter son nouveau nom scientifique!



Photo n° 1 : Parallèle au tronc d'un très grand chêne, le support de ces *Pleurotus ostreatus* de belle taille n'est pas un autre arbre, mais un énorme lierre qui part du sol et ne rejoint qu'à la fourche les branches du chêne. (Les photos illustrant cet article sont de G. FOURRÉ : reproductions de diapositives).



Photo n° 2 : La forme très particulière du stipe, mince et non bulbeux, de ces Helvelles récoltées à l'île d'Oléron par Mme IMERET (et toutes semblables), leur couleur olivâtre, nous paraîtraient justifier le maintien, au moins comme forme ou variété de *Helvella crispa*, du taxon *pithyophila* créé par BOUDIER.



Photo n° 3 : L'original de la famille : à travers de nombreux oeufs d'Anthurus d'Archer venant de la même station et d'aspect normal, celui-ci s'est amusé à se déguiser en Clathrus par ses bras reliés au sommet par une calotte d'aspect identique au faux stipe de certains exemplaires, justifiant ainsi le rattachement d'*archeri* au genre *Clathrus*.